

« Je suis en colère, on nous a empoisonnés » : en Bretagne, ces anciens agriculteurs victimes des pesticides témoignent

Une trentaine d'anciens agriculteurs se sont réunis lors d'un pique-nique à Merdrignac (Côtes-d'Armor), organisé par l'association Soutien des victimes des pesticides de l'Ouest, mercredi 23 septembre 2026, qui accompagne les personnes touchées. Malades, ils témoignent de leur colère, de leur parcours et des conséquences de l'exposition à ces produits sur leur vie.

[Ouest-France](#)

Sofia Goudjil

Modifié le 25/09/2026 à 07h53 Publié le 25/09/2026 à 07h14



Michel, Marie-Hélène, Claudine et Serge se sont rendus à Merdrignac (Côtes-d'Armor) au pique-nique organisé par l'association Soutien des victimes des pesticides de l'Ouest. | OUEST-FRANCE

Les yeux de Marie-Hélène se remplissent de larmes et sa gorge se noue lorsqu'elle prononce le prénom de son époux décédé en juin 2026. Jean-Pierre. Cet agriculteur qui a travaillé dans l'élevage de volailles dans les Côtes-d'Armor, est décédé de la maladie de Parkinson. [C'est l'une des maladies reconnues en France comme maladie professionnelle](#), liée à l'exposition aux pesticides pour les travailleurs du régime agricole. On mettait plusieurs produits et on les respirait, déplore la retraitée de 75 ans avant de souffler : Mon mari était gentil.

Lire aussi : [« Chacun se sent agressé » : face à l'exposition des riverains aux pesticides, ils appellent au dialogue](#)

Un rendez-vous contre la solitude

Ce mercredi, ils étaient une trentaine à échanger et à déjeuner. C'est un événement qui fait du bien. On se sent moins seule, confie Marie-Hélène. Le pique-nique était organisé par le [collectif de Soutien des victimes des pesticides de l'Ouest](#), qui accompagne des paysans et des salariés de coopératives dans leurs démarches de reconnaissance en maladie professionnelle. Aujourd'hui, l'association compte environ 800 adhérents en Bretagne et dans les Pays de la Loire et a accompagné 370 dossiers. Il y a quelques années, on avait trois demandes par mois. Aujourd'hui, on en reçoit une quinzaine », indique le président Michel Besnard. Ces rendez-vous permettent de briser la solitude : Ce n'est pas facile de parler de sa maladie. Ici, les gens échantent, font connaissance et s'aperçoivent qu'ils ne sont pas seuls.

Joseph, 75 ans, est originaire des Champs-Géraux (Côtes-d'Armor) où il était agriculteur laitier. Il est actuellement en rémission d'un cancer de la prostate, reconnu comme maladie professionnelle, il y a trois ans. Il a suivi un lourd traitement de chimiothérapie : Je n'arrivais plus à manger. Il montre ses mains abîmées par le traitement en souriant : Mon inconvénient maintenant, ce sont mes ongles affreux.



Joseph est actuellement en rémission d'un cancer de la prostate. La chimiothérapie lui a abîmé les mains. | OUEST-FRANCE

Colère et injustice

Henry, 83 ans, a aussi été touché par un cancer de la prostate. Il suit actuellement une hormonothérapie, un traitement médical qui bloque l'action des hormones pour empêcher la croissance de son cancer. Il travaillait dans son exploitation, à Clayes (Ille-et-Vilaine), au contact de pesticides comme l'atrazine. Il est actuellement en train de constituer un dossier auprès de la Mutualité sociale agricole (MSA), [afin de faire reconnaître son cancer comme une maladie professionnelle](#). Je suis en colère. S'il n'y avait pas eu tout ça, je serais encore solide, confie-t-il. Et d'ajouter : Maintenant, je suis fatigué et je n'ai plus goût à rien.



Henry, 83 ans, a aussi été touché par un cancer de la prostate. Il est venu accompagné de sa compagne Annick au pique-nique. | OUEST-FRANCE

Originnaire de Merdrignac (Côtes-d'Armor), Claudine travaillait dans l'élevage laitier. Elle est aujourd'hui atteinte de la maladie de Parkinson. Mes membres sont raides comme du bois. Face aux tremblements liés à sa maladie, le regard des autres était difficile à vivre : Tout le monde me regardait lorsque j'étais au magasin. Pour ne pas déprimer, elle tente de s'occuper le plus possible en faisant du jardinage ou de l'art floral. C'est une autre vie mais, on apprend à vivre avec. Comme Henry, elle exprime un profond sentiment d'injustice : Je suis en colère, on nous a empoisonnés. Il fallait toujours produire plus et voilà le résultat.